



HAL
open science

La détermination des dépenses militaires

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. La détermination des dépenses militaires. ARES, 1986, La course aux armements et le désarmement, 1986, pp.21-37. hal-02510316

HAL Id: hal-02510316

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02510316>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La détermination des dépenses militaires

Jacques Fontanel

Le Désarmement pour le Développement

Fontanel, J., Guilhaudis, J.F.

Le Désarmement pour le Développement

ARES, Défense et Sécurité

Grenoble, Lyon, 1986

Les dépenses militaires sont souvent considérées comme étant improductives, alors même qu'elles sont destinées à satisfaire un besoin essentiel : la sécurité des personnes contre l'insécurité. Les conflits entre les Etats sont courants et supposent une protection nationale. Cependant, il est difficile de déterminer à la fois le niveau de sécurité acceptable par la dissuasion et de choisir les formes de défense adaptées aux menaces. Les facteurs économiques influencent le niveau et la structure des dépenses militaires, mais les facteurs extra économiques, dans une situation de guerre froide, restent fondamentaux (militarisme, conflits religieux, volonté de leadership, impérialisme, stratégies nationales, système économique et politique, idéologie politique et morale). L'étude et l'estimation des dépenses militaires sont au cœur des analyses scientifiques multidisciplinaires

Military spending is often seen as unproductive, even though it is intended to meet an essential need: the security of people against insecurity. Conflicts between states are common and require national protection. However, it is difficult to determine both the level of security acceptable by deterrence and to choose the forms of defence appropriate to the threats. Economic factors influence the level and structure of military spending, but extra-economic factors, in a cold war situation, remain fundamental (militarism, religious conflicts, leadership will, imperialism behaviour, national strategies, economic and political system, moral and political ideology). The study and the estimations of military spending are in the heart of scientific multidisciplinary analysis.

militarisme, conflits religieux, volonté de leadership, impérialisme, stratégies nationales, système économique et politique, idéologie politique et morale, industrie d'armement, dissuasion

militarism, religious conflicts, leadership will, imperialism behaviour, national strategies, economic and political system, moral and political ideology, armament industry, deterrence

L'examen de l'influence des dépenses militaires sur les économies nationales fait l'objet de débats contradictoires, qui recouvrent bien souvent des conceptions idéologiques différentes. Malgré les grands efforts entrepris depuis une dizaine d'années, il n'existe pas encore un corps de réflexion économique et stratégique suffisant permettant d'avancer des conclusions définitives sur la relation dépenses militaires - développement économique.

La théorie économique considère trop souvent que les dépenses militaires ne satisfont pas directement un besoin économique et donc qu'elles sont, par nature, des dépenses improductives diminuant les ressources disponibles pour l'amélioration du bien-être des populations. Hélas, s'il est vrai que l'enfer c'est les autres, les conflits sont une donnée de la condition humaine. La guerre ou la menace militaire sont des éléments de réponse à la lutte entre les Etats. Or, elles sont constamment exclues de l'analyse économique. Les modèles macroéconomiques préparant les décisions économiques intègrent rarement les dépenses militaires ou les rapports de pouvoir des Etats. Cette insuffisance est d'autant plus grave que les dépenses militaires constituent l'un des carrefours les plus importants des sciences de l'homme. Le choix des niveaux appropriés de dépenses militaires est fondamentalement un problème de priorité reflétant les nécessités ressenties de sécurité nationale et l'évaluation de l'importance de l'utilisation alternative des ressources. Si les critères économiques interviennent fortement dans la détermination des dépenses militaires (notamment en ce qui concerne la gestion des sommes engagées ou leur influence sur la croissance de l'économie nationale) d'autres facteurs tels que l'imminence d'un conflit, le

combat idéologique ou la perception du risque international ou national sont fondamentaux dans les choix de défense. Il est donc intéressant de mettre en évidence l'importance des facteurs économiques dans la détermination des dépenses militaires.

A) Les facteurs économiques influencent le niveau et la structure des dépenses militaires ...

Les analyses économiques des dépenses militaires s'intéressent surtout à l'impact de l'effort de défense sur les grandes variables économiques. Dans cette perspective, les dépenses militaires sont considérées comme exogènes, c'est-à-dire décidées par les autorités publiques sans référence aux variables économiques. Autrement dit, le niveau des dépenses militaires ne peut pas être déterminé par la sphère économique. Or, s'il est vrai que de nombreux facteurs extraéconomiques influencent la décision de dépense de sécurité, il est important de considérer que le gouvernement va aussi tenir compte des contraintes économiques.

Selon l'analyse néo-classique et keynésienne, l'Etat est politiquement neutre, en ce sens qu'il défend l'intérêt collectif de toutes les couches ou classes sociales. Cette conception est contestée, à la fois par les auteurs marxistes qui considèrent qu'il est un instrument entre les mains des capitalistes et par les auteurs radicaux qui supposent que les forces militaires engagées dans le monde contemporain ont surtout pour but de maintenir les élites au pouvoir. De ce point de vue, le degré de menace des groupes d'opposition nationale au groupe au pouvoir constitue un facteur essentiel du niveau des dépenses militaires. La théorie du capitalisme monopoliste d'Etat considère même que l'augmentation des dépenses militaires est une fonction de la lutte contre la baisse tendancielle du taux de profit dans le système capitaliste. Pour Bernard Gerbier (1984), qui reprend d'ailleurs une idée du courant libéral américain concernant la stratégie de mise en place de l'arme économique pour combattre pacifiquement la menace socialiste) les pays capitalistes contemporains cherchent à mettre l'économie soviétique à rude épreuve par les coûts de la défense militaire. En outre, les Etats sont alors amenés à tailler dans les budgets intéressant directement les travailleurs, rendant plus

difficiles encore les conditions de leur exploitation. Pour Baran et Sweezy (1966), les dépenses militaires contribuent à compenser la faiblesse de la demande intérieure et à réaliser le surplus nécessaire.

Les phénomènes économiques ne sont donc pas absents de l'explication du niveau des dépenses militaires. Dans les pays pauvres, tout processus de développement conduit à des modifications structurelles (urbanisme, inégalités sociales, transformations des pensées, lutte pour le pouvoir, notamment) favorables à l'augmentation du potentiel militaire. La croissance économique elle-même constitue, en l'absence d'une aide internationale, une contrainte à l'essor des dépenses militaires et de faibles dépenses publiques n'incitent guère au relèvement brusque de l'effort de défense. Enfin, au niveau national, l'existence d'un complexe militaro-industriel et au niveau mondial, la dépendance à l'égard des grandes puissances économiques et militaires sont généralement analysées comme des facteurs favorisant l'augmentation des dépenses militaires. Plusieurs études quantitatives ont essayé de mettre en évidence les variables explicatives des dépenses militaires.

Pour Lotz (1970), au milieu des années 60, les dépenses militaires étaient dépendantes du revenu par habitant (effet négatif), de la proportion de la population habitant dans les villes (effet positif) et du budget du gouvernement (effet positif). Cette analyse est doublement critiquable, d'une part au niveau méthodologique (équation de régression portant sur 37 pays en voie de développement hétérogènes et choisis, partiellement, au hasard ainsi que la faible qualité des tests) et au niveau de l'analyse elle-même, puisque de nombreux facteurs aussi importants que l'aide militaire ou les effets de domination étaient ignorés.

L'étude de Deger et Smith (1983) a mis en évidence le lien étroit qui existe, dans les pays en voie de développement, entre le niveau des dépenses militaires des pays en voie de développement et d'une part leur engagement dans les guerres et d'autre part leurs disponibilités de pétro-dollars. Pour les pays développés, Schmidt (1974), Smith (1977) et Smith & Georgiou (1983) considèrent par contre que l'effort économique de défense est requis non seulement

pour maintenir à court terme le plein emploi, mais aussi pour stabiliser le système et les fluctuations économiques, grâce à la planification à long terme des activités militaires. Dans le même esprit, dans le corps de la théorie de la sous-consommation, Cypher (1974) et Krell (1981) supposent que les dépenses militaires permettent aisément de compenser l'insuffisance de la consommation globale.

Pour les Etats-Unis, les principales explications (Griffin, Wallace & Devine, 1982) des dépenses militaires sont données par les mouvements cycliques de l'économie et par les changements de politique internationale (qu'ils contribuent d'ailleurs eux-mêmes à modifier). Les dépenses militaires servent donc d'instrument à la politique contracyclique. Cette thèse avait déjà été présentée par Christian Schmidt et par Galbraith.

John Treddenick (1985) obtient des conclusions similaires. Il distingue deux types de forces internes : le processus bureaucratique par lequel les allocations de ressources militaires se décident et l'utilisation des dépenses militaires comme instrument de politique macroéconomique, forme de keynésianisme militaire.

Pour Geoffrey Harris (1986), les dépenses militaires de l'ASEAN sont déterminées par trois facteurs économiques : les dépenses militaires de la période précédente, le budget du gouvernement central de l'année courante, le taux d'inflation (relation assez faible d'ailleurs). Par contre, elles ne reçoivent pas directement au moins d'influence significative des résultats de la balance des paiements de la période courante, même s'il est probable que, par le biais du budget du gouvernement et de l'inflation, ces derniers exercent à terme un impact difficile pourtant à mesurer.

Les études macroéconométriques de Jacques Fontanel (1980, 1984) ont mis en évidence des dépendances nationales différenciées des dépenses militaires aux différentes variables testées. Ainsi, l'effort de défense marocain ne semble pas être étroitement lié aux variables macroéconomiques, alors que celui de la France dépend en grande partie des dépenses militaires de la période précédente (effet positif d'inertie), des dépenses publiques (effet positif

d'inertie de la structure des dépenses publiques) et du résultat brut d'exploitation (effet négatif mettant en évidence le fait que les opportunités de profit dans l'économie nationale tendent à réduire les dépenses militaires, qui apparaissent alors comme un instrument contra-cyclique stabilisateur à court terme). Des études comparables (Fontanel, 1982) ont été réalisées pour les Etats-Unis (pour lesquels les deux effets d'inertie sont vérifiés), l'URSS et Israël (pour lesquels l'effet d'inertie intertemporel est la seule variable explicative retenue), et l'Egypte (pour laquelle aucune variable économique ne semble pouvoir expliquer l'évolution de ses dépenses militaires).

Pour Fontanel & Smith (1985), les choix de défense ne dépendent pas uniquement de critères militaires, mais aussi de contraintes économiques. Les Etats choisissent leur niveau de sécurité en fonction des coûts relatifs des armes et des personnels et de leur efficacité globale. Les dépenses militaires subissent partiellement la loi économique de la substitution capital-travail, même si la complémentarité des armes et des hommes semble souvent un facteur déterminant.

Le complexe militaro-industriel, la crise économique, l'essor du chômage sont autant de facteurs explicatifs des dépenses militaires dans les pays capitalistes avancés (Melman, 1974 ; Kidron, 1970, Griffin, Wallace & Devine, 1982) qui sont empiriquement plus ou moins repérables, au même titre que la dépendance des parties des gouvernements aux contrats de défense présentés par les grandes firmes ou le rôle particulier des lobbies (Krell, 1981 ; Smith, 1977 ; Fontanel, 1984 ; Szymanski, 1973 ; Rosen, 1973).

Ces résultats sont intéressants. Si l'on veut réduire les dépenses militaires, il est certainement essentiel de connaître leurs déterminants, notamment économiques. Cependant, d'autres facteurs influencent le niveau des dépenses militaires ; les variables économiques apparaissent bien souvent comme des facteurs décisifs de "fatigabilité", c'est-à-dire de détermination du niveau d'effort militaire que l'économie du pays peut supporter à court ou à long terme, sans remettre en cause son propre développement et donc les potentialités futures de sa propre défense.

B) Mais globalement, les facteurs extraéconomiques restent fondamentaux.

Les facteurs politiques sont fondamentaux dans la détermination du niveau et du contenu des dépenses militaires. De nombreuses thèses ont fait état du cycle électoral (Cobb, 1973 ; Russett, 1970), d'un accord entre les élites dans les pays à économie planifiée (Cusack & Ward, 1981) ou de processus politiques ou bureaucratiques internes (Krell, 1981 ; Ostrom, 1978 ; Rattinger, 1975).

Les recherches contemporaines ont montré qu'il existe une relation étroite entre le niveau des dépenses militaires et l'instabilité politique domestique.

Pour Terrel (1971), dans un premier temps l'augmentation des dépenses militaires tend à renforcer le pouvoir militaire ; cette action conduit à une aggravation de la situation économique, mais le secteur militaire réduit alors les poches d'opposition et améliore la stabilité politique, par la mise en place d'un système autoritaire.. Cette analyse, trop fortement mécanique, contient pourtant un certain pouvoir explicatif pour quelques pays. Dans ce cas, la conjoncture économique exerce effectivement une influence sur les dépenses militaires, mais le facteur déterminant est la mise en place d'un système autoritaire. Whynes (1979) reprend cette analyse à son compte, considérant toutefois que le sens de la mesure dans l'exploitation des masses ajouté à l'utilisation d'une propagande adéquate, sont nécessaires pour éviter les tensions révolutionnaires. Ces analyses sont certainement incomplètes. A plus long terme, il est certain que la crise économique rend de plus en plus difficile l'accroissement des dépenses militaires. Il en résulte une situation complexe d'un autoritarisme croissant de l'Etat de plus en plus contesté par la majorité des couches sociales qui subissent des réductions de revenus. La situation révolutionnaire fait alors son lit dans les contestations nées dans la sphère économique. Les exemples de la Grèce, de l'Argentine ou même du Chili de 1986 sont assez significatifs à cet égard.

Nincic et Cusack (1979) considèrent que les dépenses militaires sont utilisées à des fins politiques. En effet, avant les élections, le gouvernement américain promeut la croissance et le plein emploi par des politiques expansionnistes et il cherche, après les élections, à réduire l'inflation qu'il a ainsi déclenchée. Nincic et Cusack tentent de construire un modèle prévisionnel des dépenses militaires américaines. Ils considèrent que les dépenses militaires dépendent du temps, des dépenses militaires de la période précédente (effet d'inertie), de la plus ou moins grande implication des Etats-Unis dans les guerres et des changements dans la consommation et l'investissement. En ce sens, les dépenses militaires peuvent servir d'instrument contra-cycliques. La thèse de la liaison entre l'évolution des dépenses militaires et le cycle électoral est contestée par Krell (1981).

Pour Marek Thee (1982), il faut distinguer les facteurs externes de la croissance des dépenses militaires (rivalités impérialistes, conflits idéologiques ou religieux notamment) et les facteurs internes (intérêts des militaires, l'utilisation de la force comme instrument de diplomatie ou l'adoption d'une doctrine de sécurité nationale fortement dépendante des militaires). Si les grandes puissances semblent plutôt animées par des facteurs internes, les pays en voie de développement subissent plus directement les facteurs externes, notamment par le biais des ventes d'armes et de l'incitation des grandes puissances à l'accroissement des forces militaires des pays pauvres comme facteur auxiliaire représentatif de leur propre pouvoir dans la région.

Sur la période 1945-1976, Kende (1980) a dénombré 102 guerres civiles d'une durée moyenne de 3 ans, pour seulement 18 conflits entre les Etats, d'une durée moyenne de 7 mois. La guerre civile constitue donc un facteur explicatif essentiel du niveau des dépenses militaires. En outre, les dictatures sont plus utilisatrices des forces militaires que ne le sont les démocraties.

Selon GRINDLE (1986), l'évolution des dépenses militaires en Amérique Latine dépend des interactions et de la compétition entre les hommes politiques, les bureaucraties, les planificateurs et les groupes de pression, parmi lesquels les institutions militaires

apparaissent puissantes. Mais aussi, trois variables fondamentales doivent être introduites : les régimes politiques (variable plus significative que les caractéristiques culturelles, économiques et sociales des pays), les tendances des dépenses militaires comme proportion des dépenses publiques gouvernementales et les caractéristiques des relations entre la société civile et la société militaire. Les résultats obtenus sont intéressants :

- Les nouveaux régimes installés imposent de nouvelles règles dans les procédures budgétaires qui réduisent le pouvoir de négociation des compétiteurs et conduisent à de nouveaux partages. Ils favorisent les changements d'argumentation des agents politico-économiques et suscitent souvent une lutte contre les facteurs d'inertie concernant les dépenses militaires.

- Le degré et le type de consensus parmi les élites sur le rôle dévolu au secteur militaire sont fondamentaux dans la détermination de l'évolution des dépenses militaires. S'il y a faible consensus concernant le rôle des militaires, quand ils sont au pouvoir, la part des dépenses militaires dans le budget tend à s'accroître rapidement à court terme. L'existence d'un fort consensus, au contraire, favorise le maintien des effets d'inertie et la part des dépenses militaires dans le budget de l'Etat tend à être plus stable.

Les modèles de course aux armements fournissent quelques réponses intéressantes à l'explication de l'évolution des dépenses militaires. Pour Richardson, le pionnier de ce type d'études, trois hypothèses de détermination des dépenses militaires doivent être formulées :

- Dans le contexte de deux pays rivaux, chaque Etat essaie d'accroître son armement proportionnellement à l'évolution de l'armement de l'opposant potentiel.

- Il existe des contraintes économiques dans l'essor des dépenses militaires. En d'autres termes, il n'est pas possible de dépenser sans compter pour sa défense à court terme, sans mettre en cause sa défense à plus ou moins moyen terme.

- Un Etat peut accroître son effort militaire par ambition ou attitude hostile, même si l'opposant ne le menace pas directement.

Les principaux enseignements de ces études sont les suivants (Intriligator, 1982) :

- L'évolution des dépenses militaires n'est pas toujours dépendante des actions-réactions des grandes puissances. Ainsi, les dépenses militaires américaines semblent, au moins à court terme, dépendre plus fondamentalement d'une dynamique interne, alors que celles de l'URSS paraissent mieux expliquées par les modèles introduisant des variables bureaucratiques.

- Par contre, au niveau des grandes alliances militaires, la dynamique internationale d'actions-réactions est plus affirmée, même si les facteurs bureaucratiques ne sont pas négligeables. Notons que l'étude de Pastisjn et Struys (1984) fournit des résultats différents. Si les dépenses militaires de l'OTAN semblent bien être dépendantes de celles du Pacte de Varsovie, il en va différemment de ce dernier, dont les décisions en matière militaire répondent plutôt à des déterminants de type bureaucratique et de pouvoir à long terme. Cette analyse est confirmée par Holloway (1983).

- Enfin, les dépenses militaires des pays en voie de développement semblent dépendre de facteurs multiples et diversifiés selon les cas d'espèce. Les modèles internationaux s'appliquent bien aux pays en conflit ou menacés, selon les dynamiques symétriques (lorsque l'ajustement est quasi-immédiat des deux côtés), asymétriques (selon qu'il y ait un leader et un suiveur) ou retardée (avec délais d'ajustement).

- Les facteurs économiques introduisent surtout des paramètres de "fatigabilité" (difficulté de maintenir un taux élevé de dépenses militaires), de dimension (plus ou moins grande capacité des pays à faire face aux menaces extérieures) ou d'activité (possibilité conjoncturelle d'action sur le niveau des dépenses militaires).

C) L'analyse des dépenses militaires, au coeur des réflexions multidisciplinaires

L'étude de Maizels et Nissanke (1986) portant sur 83 pays en voie de développement, fournit des résultats intéressants, basés sur les variables explicatives présentées dans le Tableau n° 1, dont il faut pourtant mesurer le caractère parfois imprécis, notamment en ce qui concerne les informations sur les dépenses militaires ou les variables représentatives des investissements directs de l'étranger. La proportion des dépenses militaires dans le Produit Intérieur Brut est fonction positive de :

- la part du budget du gouvernement dans le PIB,
- l'existence d'un conflit militaire,
- l'émergence d'un pouvoir militaire,
- l'adhésion à une alliance politico-stratégique (analysée par la concentration de la fourniture d'armes étrangères),
- de facteurs régionaux,

et fonction négative de :

- la disponibilité d'échanges avec l'extérieur,
- la pénétration du capital étranger.

Par contre, contrairement à l'hypothèse de Lotz, la croissance économique ne semble pas avoir d'influence significative sur le niveau des dépenses militaires.

Maizels et Nissanke poursuivent leur étude par grandes régions géographiques. Pour l'Afrique, le niveau des dépenses militaires dépend principalement des conflits (civils ou internationaux), de l'utilisation de la violence par un gouvernement militaire, de l'importance des dépenses publiques par rapport au PIB et éventuellement de la concentration de la fourniture d'armes. Pour l'Asie, les guerres entre nations et les guerres civiles, la part des dépenses gouvernementales dans le PIB, la pénétration du capital étranger (action négative) et la disponibilité des échanges extérieurs constituent les principales variables explicatives. Pour l'Amérique Latine, les régressions ne nous paraissent pas très

satisfaisantes. Le lien avec la domination d'une superpuissance semble vérifié pour l'Afrique, contrairement à l'Amérique Latine. Les résultats économétriques sont souvent difficiles à expliquer.

Il semble, a priori, que, dans de nombreux cas, le niveau des dépenses militaires soit plutôt déterminé par l'agression potentielle des pays voisins. L'implication des Etats dans les rapports Est-Ouest constitue un autre facteur explicatif. Si un pays accepte de recevoir des bases étrangères et s'il dépend d'un pays pour la mise en place de ses forces armées, il lui sera difficile de ne pas accroître son niveau de dépenses militaires. Alfred Maizels et Machiko Nissanke (1986) établissent à cet égard une typologie intéressante qui est résumée dans le Tableau n° 1.

Il n'existe donc pas de théorie unanimement acceptée des causes des dépenses militaires, car les conditions politico-économiques évoluent constamment et sont différentes de pays à pays. Cependant, les facteurs économiques sont certainement intéressants pour expliquer l'évolution des dépenses militaires (notamment, par exemple, pour la France, la République Fédérale d'Allemagne ou le Japon, pour lesquels la part des dépenses militaires dans le PIB est un indicateur très suivi par les partis politiques), mais insuffisants aussi. Les facteurs stratégiques (adhésion à une Alliance militaire), politiques (luttres politiques pour le pouvoir), militaires (menace de guerre) sont au moins aussi importants.

En résumé, les déterminants des dépenses militaires sont nombreux. Le Tableau n° 2 met en évidence les principales thèses en présence.

Les dépenses militaires ne sont pas simplement des variables exogènes. Elles sont déterminées par des facteurs dont l'étude n'a pas, pour l'instant, reçu la place importante à laquelle elle a droit. Si l'on veut réduire les dépenses militaires des Etats, il est toujours possible d'agir sur la part d'exogénéité des dépenses militaires, qui est par exemple de choisir entre 150 ou 160 milliards de francs. Mais cette politique ne peut pas conduire à un résultat satisfaisant à terme, puisque le degré d'exogénéité ou le degré de liberté des Gouvernants sera de plus en plus réduit. Il faut donc reconnaître clairement les raisons profondes de la course aux armements pour agir efficacement sur le niveau des dépenses militaires.

TABLEAU N°1
LA DETERMINATION DES DEPENSES MILITAIRES

Structures	Nationale	Régionale	Globale
Politiques	Nature de l'Etat	Alliance régionale	Adhésion à un bloc militaire et idéologique
Militaires	Intérêts cachés de l'établissement Répression interne Guerre civile	Guerre régionale	Aide militaire étrangère
Economiques	Niveau développement économique Croissance du revenu réel Importance du budget de l'Etat Influence du complexe militaro-industriel		Croissance des disponibilités d'échange à l'étranger Influence du capital étranger Influence du principal fournisseur d'aide publique

TABLEAU N°2

LES THESES SUR LES DETERMINANTS DES DEPENSES

Variables	Effets	Auteurs
Economiques	Effet d'inertie	Harris, Fontanel, Nincic et Cusack
	Revenu par habitant	Lotz
	Disponibilité capital	Fontanel et Smith
	Action contra-cyclique	Schmidt, Galbraith, Treddenick, Fontanel, Griffin, Smith et Georgiu, Krell, Cypher, Nincic et Cusack
	Inflation	Harris
	Budget de l'Etat	Lotz, Harris, Fontanel, Maizels et Nissanke
	Péto-dollars	Smith et Deger
	Revenu Brut d'exploitation	Fontanel
	Surplus économique	Baran et Sweezy
	Lutte contre la baisse tendancielle taux de profit	Analyse du Capitalisme Monopoliste d'Etat Gerbier
	Pénétration du capital étranger	Maizels et Nissanke
	Existence d'un Complexe Militaro-Industriel	Kidron, Baran et Sweezy, Galbraith, Fontanel
	Epuisement économique de l'adversaire	Gerbier, Courant libéral américain
Para-économiques	Rivalités régionales	Maizels et Nissanke
	Urbanisation	Lotz

(tableau n°2, suite)

Extra-économiques	Processus bureaucra- tique, allocations ressources militaires	Treddenick
	Conflits idéologiques	Thee
	Stratégies	Thee
	Elections	Nincic et Cusack :
	Lutte pour le pouvoir	Nincic et Cusack, Terrel, Grindle, Griffin, Modèles course aux armements
	Changement société	Grindle
	Dictature	Kende
	Militarisation société	Terrel, Whynes, Thee, Grindle, Maizels et Nissanke
	Diplomatie	Thee
	Engagement guerre	Deger et Smith, Nincic et Cusack, Maizels et Nissanke, Modèles course aux armements
	Rivalités impéria- listes	Thee
Conflits religieux	Thee	

- BARAN & SWEETZ : "Monopoly Capital". Penguin, London, 1966.
- COBB S. (1979) : "The United State Senate and the impact of Defence Spending Concentrations", in ROSEN S. (Ed.) "Testing the theory of the Military-Industrial Complex". D.C. Heath, Lexington
- CUSACK T.R. & WARD M.D. : "Military Spending in the United States, Soviet Union and the Peoples' Republic of China". Journal of Conflict Resolution 25, September 1981.
- DEGER S. & SMITH R. : "Military expenditure and growth in Less Developed Countries". Journal of Conflict Resolution, Vol. 27. N° 2. 1983.
- FONTANEL J. : "Military expenditures and Economic growth". United Nations & CEDSI, New York & Grenoble, 1982.
- FONTANEL J. : "Analyse économique du couple dépenses militaires-Développement économique. Les exemples des économies de l'URSS, des USA, de l'Egypte et d'Israël". Les Cahiers du CEDSI N°1. Faculté de Droit, Grenoble, 1982.
- FONTANEL J. & MATIERE J.P. : "Role des dépenses militaires sur la croissance économique de la France". Cahiers de la Faculté des Sciences Economiques de Grenoble, Université des Sciences Sociales, Grenoble, 1984.
- FONTANEL J & SMITH R : " La substitution capital-travail dans les dépenses militaires". In Jacques FONTANEL & Ron SMITH : "L'effort économique de Défense". ARES, n° Spécial, Grenoble, Lyon, 1985.
- GERBIER Bernard : "La course aux armements. Sortir le capital de sa crise par la construction d'une économie mondiale capitaliste sous influence américaine". Communication International Symposium on World Current Economic Crisis, Garyounis University, Benghazi, Lybia, 26 - 28 Novembre 1984.
- GRIFFIN L.J., WALLACE M. & DEVINE J. : "The political Economy of Military Spending : Evidence from the United States". Cambridge Journal of Economics. N° 6 - 1982.
- GRINDLE M.S. : "The politics of military budgets in Latin America". International Colloquium "Defence, Security and Development" Birkbeck College & Fletcher School of Law and Diplomacy de l'Université de Tufts, London, 1986 (à paraître

Editions Taylor & Francis).

- HARRIS Geoffrey : "The determinants of Defence Expenditures in the ASEAN Region". Journal of Peace Research, Vol. 23, n° 1, 1986.
- HOLLOWAY D : "The Soviet Union and the arms race". Yale University Press, London, 1983.
- INTRILIGATOR M.D. : "Research on conflict theory : analytic approach and areas of application". Journal of Conflict Resolution, 1982.
- KENDE I : "Local wars 1945-76" in EIDE E. & THEE M.(eds). Problems of Contemporary Militarism. London, Croom Helm, 1980.
- KIDRON M. (1970) : "Western Capitalism since the war". Pelican Book, Baltimore.
- KRELL G. : "Capitalism and Armaments : Business Cycles and Defense Spending in the United States". Journal of Peace Research, n° 3. 1981.
- LOTZ J.R. : "Patterns of Government Spending in Developing Countries". The Manchester School, Vol. 36. N° 2. 1970.
- MAIZELS A. & NISSANKE M.N. : "The determinants of military expenditures in Developing Countries". International Colloquium "Defence, Security and Development". Birkbeck College & Fletcher School of Law and Diplomacy University of Tufts, London, 1986 (à paraître Editions Taylor & Francis).
- MELMAN S. (1974) : "The permanent war economy : american capitalism in decline". Simon & Schuster, New York.
- MOLL & LUEBBERT : "Arms race and military expenditure models". Journal of Conflict Resolution, March 1980.
- NINCIC M. & CUSACK T.R. : "The Political Economy of the U.S. Military Spending". Journal of Peace Research, Vol. 16, n° 2. 1979.
- OSTROM C.W. : "A reactive linkage of the US Defense Expenditure Policy-Making Process". American Political Science Review, September 1978.
- PASTIJN H. & STRUYS W. : "Modelling the defence expenditure dynamics between two potential opponents". Quantitative Defence Economics. Royal Military Academy, Brussels, 1984.
- RATTINGER H. "Armaments, detente and bureaucracy : the case of the arms race in Europe". Journal of Conflict Resolution, December 1975.
- ROSEN S. (Ed.) : "Testing the theory of Military-Industrial Complex". Heath, Lexington, 1973.

- RUSSETT B : « What Price Vigilance ? The burden of national defence », Yale University Press, New Haven, 1970.
- SCHMIDT C. : « Guerre et économie. Etudes Polémologiques », n°14, Octobre, 1977.
- SMITH, R. : « Military expenditures and Capitalism », Cambridge Journal of Economics. 1977.
- SMITH, R., HUMM, A., FONTANEL, J : « The economics of exporting arms », Journal of Peace Research, Norwegian University Press, Oslo, September 1985,
- SZYMANSKI, A : « Military Spending and Economic Stagnation », American Journal of Sociology, July 1973.
- TERREL, L.M. : « Societal Stress, Political Instability and Levels of Military Effects », Journal of Conflict Resolution, vol.15 (3), 1971.
- THEE, M. : « Thord World Armaments : Structures and Dynamics », Bulletin of Peace Proposals, vol.13(2), 1982.
- TREDDENICK ? J : « The Arms race and military Keynesianism », Canadian Public Policy, Vol 11(1), March 1985.
- WHYNES, D.K. (1979) : « The economics of Third World Military Expenditures », Mac Millan, London, 1979.
- CARS, H.C., FONTANEL, J., (1985), Military Expenditure Comparisons, Colloque Association Internationale de Sciences Economiques et du SIPRI, Stockholm, Octobre 1985. in "Peace, Defence and Economic Analysis" (SCHMIDT C. & BLACKHABY F., Ed), The International Economic Association, Mac Millan, London, 1987 (12 pages). Calibri
- COLARD, D., FONTANEL, J., GUILHAUDIS J-F. (1981), Le désarmement pour le développement : un pari difficile, Fondation pour les Etudes de Défense Nationale. Les Sept Epées, Cahier n° 19, Paris, 171 p. Arial
- FONTANEL, J. (1980) Le concept de dépenses militaires, Revue Défense Nationale Décembre 1980
- FONTANEL, J. (1982), La comparaison des dépenses militaires, Revue Défense Nationale Novembre 1982
- FONTANEL, J. (1984), L'économie des armes , La Découverte, Paris.